

Un livre et une vie passée à La Soudière René Devos se souvient

Hier, l'entreprise Arkéma a présenté un livre dédié au site de La Soudière. Un ancien salarié se souvient de l'époque où Chauny vibra au rythme de la chimie.

Il est parti en préretraite à 55 ans. Pour René Devos, ce fut 55 ans d'ancienneté à La Soudière. Il fait partie de ces générations qui doivent tout à ce site chimique qui, pendant longtemps, fut le fer de lance de l'industrie chaunoise. Hier, il était parmi les anciens, réunis au Forum autour des responsables d'Arkéma et de la Ville pour la présentation d'un livre retraçant l'histoire du site. Dès sa naissance, le destin de René Devos était quasi tracé. Il a vu le jour sur un bateau, celui que son père pilotait pour le compte de la soudière et avec lequel il transportait de l'acide sulfurique vers Aubervilliers ou Rouen. « J'aurais pu naître là-bas, mais il a fallu que ce soit Chauny, c'était prédestiné. »

Dès son plus jeune âge, l'usine était son terrain de jeu, puis au fur et à mesure, il a vu arriver ses frères et sœurs, sept au total. Pour son père, il a fallu mettre pied à terre et quitter un bateau qui avait servi à évacuer des Chaunois, lors de l'exode au début de la Seconde Guerre mondiale. « Travailler à la Soudière n'était pas mon premier objectif, car j'étais passionné d'aviation et je voulais devenir mécano d'avions. Mais mon père en a décidé autrement et à l'époque, il fallait travailler. C'est comme ça que je me suis retrouvé ajusteur à la Soudière avec les 1 500 ouvriers. » C'était le 6 juillet 1948.

Désireux de gravir les échelons, il a reçu une formation d'apprenti chimiste, puis est devenu surveillant de fabrication aux engrais, avant de passer surveillant de jour, de devenir chargé de la sécurité du travail, avant de finir au service logistique.

Pour lui, tout tournait autour de la Soudière à tel point que c'est grâce à cette « boîte » qu'il a rencontré son épouse avec qui il est toujours aujourd'hui. Un regard échangé en entrant chez un « ancien » de l'usine avec la fille de la maison et la magie opéra.

Les différents changements de noms du site ne l'ont jamais vraiment affecté, même si, au fil du temps il voyait bien que les activités les plus délicates s'arrêtaient.

Et le jour où son tour est arrivé, comme nombre de ses collègues, René Devos n'avait aucune envie de partir. « On m'a encouragé à quitter l'entreprise, heureusement je n'étais pas seul dans ce cas. »

Il n'a pas oublié cette époque avec ses joies et ses déceptions, ses coups de gueule et ses non-dits, notamment sur les risques de l'amiante. Désormais en retraite, il continue de résider dans le Chaunois, non loin du pôle chimique, dans la cité qui porte le nom de Chemin de la soude. Le souvenir d'une grande époque que René Devos aime à raconter.

Samuel PARGNEAUX



[Agrandir la photo](#)

René Devos, un pur « produit » de La Soudière.